MOIS D'ENFANTS

La petite Jeanne dit à sa mère d'un air contrit ;

—Oui, maman, j'ai pris trois bonbons dans la commode.

—C'est très mal, mon enfant ; mais je te pardonne à cause de ton aveu.

—Alors, redonne m'en un... je n'en avais pris que deux.

La bonne.—Voyons bébé, est-ce que tu ne t'habitueras jamais à mettre tes bas dans le bon sens ?

Bébé.—Je demande pas mieux, Julie, mais tu sais, quand mes bas y sont percés, maman me dispute, et je voudrais cacher les trous pour qu'elle les voit pas ?

Dans un verger. Le propriétaire aperçoit un petit garçon ayant une pomme dans sa main.

—Que fais-tu là, petit voleur ? Attends que je t'attrappe.

—C'est la pomme, monsieur, qui est tombée toute seule, et j'esseyais à la remettre dans l'arbre.

Logique enfantine.

—Qu'est-ce que c'est que les anarchistes ? demandait un gamin à son grand père.

—Ce sont des gens qui veulent *saper* les bases de notre civilisation !

—Alors, ce sont des sapeurs ?

Un mot d'enfant terrible.

On est à table. La conversation languit.

Tout à coup bébé élève la voix :

—Dis, maman, pourquoi tu m'as défendu de parler du nez de ma tante ? Vois, elle n'en a pas.

On parle à table d'une jeune fille fort riche et surtout fort instruite.

—Oh, disait-on, elle possède même trois langues.

—Bébé, bas à sa mère, dis donc, petite mère, comme elle doit parler beaucoup.

Un mot d'enfant terrible.

—La fumée ne vous incommode pas, madame ? demande dans un wagon de première classe, un monsieur très distingué à sa voisine.

—Au contraire, monsieur, répond bébé : maman fume.

Bébé à sa maman :

—Dis donc, maman, qu'est-ce qu'un ange ?

—Un ange, c'est une petite fille qui a des ailes et qui s'envole.

—Ah !... Eh bien ! j'ai entendu hier papa dire à ma bonne qu'elle était un ange. Est-ce qu'elle s'envolera, dis ?

Et la maman d'un ton nerveux :

—Oui, mon enfant, dès demain, sans faute, à la première heure !

LETTRE A BÉBÉ

Un mot pour toi, bébé.—Qui peut l'avoir écrit ?

Bébé ne le dira : ça, c'est chose certaine ;

Car ces petits papiers, c'est papa qui l'a dit,

On ne les montre pas. Salut ! mon capitaine.

Il faut la voir, Bébé, d'un air mystérieux

Derrière un paravent déchirer l'enveloppe,

Regarder si sa maman ne le suit pas des yeux,

Et puis lire tout bas. Son petit cœur galope

Et fait tie tac, tie tac ; moi, je l'entends d'ici,

Et monsieur Joliceur, assis sur la fenêtre,

A moins qu'il ne soit sourd, a dû l'entendre aussi.

Mais il veut, avant tout, ne rien laisser paraître,

Car il est fort malin, quoique jeune matou.

Il connaît déjà bien sa petite maîtresse ;

Il sait que tout à l'heure, en lui sautant au cou,

Elle dira la chose avec une caresse.

PAUL VARY.

Décembre 1889.

LE COIN DE JOE

EXTRAITS DE SON ALBUM

No 1. L'autre jour, chez un encanteur à Montréal, on vendait un vieux tableau malpropre et déchiré.

—Allons, messieurs, un superbe tableau représentant Moïse...

Silence sépulchral.

—Allons, messieurs, voyez donc ce Moïse sauvé des eaux.

—En effet, fit un spectateur, on dirait qu'il sort d'un égoût !

**

No 2. Un poète apporta à Piron un gros cahier de vers, et le pria de l'examiner.

Quelques jours après, l'auteur de la *Métromanie* lui rendit son manuscrit.

—Quoi ! monsieur, point de croix ? s'écria le jeune homme avec satisfaction.

—Voulez-vous donc que je fisse de votre ouvrage un *cimetière* !

**

No 3. Monsieur C..., était logé à côté d'un maréchal ferrant. Quelqu'un, qui ignorait sa demeure, en demanda l'adresse à Piron.

—C'est répondit celui-ci, dans telle rue, à côté de son *cordonnier*.

**

No 4. En Georgie, avant la guerre, un voyageur rencontre un enfant noir, de sept à huit ans qui ôte son chapeau pendant une averse, et le cache sous sa veste.

—Pourquoi ôtes-tu ton chapeau ? lui demanda-t-il.

—Parce qu'il serait tout mouillé et qu'il se gâterait.

—Oui, mais la tête se mouille bien.

—Oh oui ! mais cela ne fait rien, répond l'enfant, car le chapeau appartient à moi et la tête, à mon maître !

**

No 5. Dernièrement un de mes amis rêva qu'il s'était noyé dans les environs de Laprairie ; il ne voulut plus ensuite aller sur l'eau crainte de rencontrer son cadavre.

**

No 6. Depuis longtemps un monsieur tire la sonnette à la porte de sa maison, tout à coup il aperçoit son portier assis sur le bord du trottoir fumant sa pipe. Il fait mine de ne pas voir son maître et se répète ces mots de l'évangile. "Frappez, on vous ouvrira ! La canne du boss ne se fit pas attendre..."

**

No 7. Morse l'inventeur du télégraphe et Bell l'inventeur du téléphone étaient les heureux époux de deux femmes *sourdes-muettes*. Les commentaires sont inutiles, mais cela nous montre ce que l'homme peut accomplir pourvu qu'on lui laisse la paix et la tranquillité.

**

No 8. En cour de police.

—Prévenu, on ne parle pas à la justice les mains dans ses poches.

—Pourquoi qu'on me défend de les mettre dans les poches des autres...

**

No 9. *Aphorisme* :

Un garçon se marie, il prend femme on ne lui dit rien, s'il prend un paletot on l'arrête, donc une femme vaut moins qu'un paletot.

**

No 10. Une jeune femme disait à son mari : Joseph, vous vous plaignez toujours des femmes et pourtant, s'il n'y en avait pas, comment feriez-vous ?

—Je les aimerais peut-être mieux.

**

No 11. Dans une buvette. Le garçon adressant à un jeune dude aux moustaches cirées. Que désirez-vous-vous, monsieur !

Le jeune dandin, en se gourmant. Donnez moi un verre de genièvre *genièvre*.

**

No 12. Différence entre un maître d'armes, une couturière bavarde et un bijoutier ?

Le maître d'armes pare les coups.

La couturière parle et coud.

Le bijoutier pare les cous.

**

Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit
Quelque mauvais succès qu'ait tout ce qu'on écrit
Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

JOE.

Au jardin du Luxembourg.

On sonne la retraite du soir, et tous les promeneurs regagnent lentement la porte de sortie.

—Allons ! allons ! plus vite que ça ! grogne le gardien.

Puis il ajoute en bougonnant dans sa moustache :

—On a beau faire, il y en a toujours qui sortent les derniers !

Madame, qui a couru les magasins toute la journée, rentre en disant à son mari qu'elle meurt de faim.

—Eh bien ! pourquoi n'es-tu pas entrée chez un pâtissier ? lui dit celui-ci.

—Oh ! ce n'était pas la peine... je n'aime pas à dépenser l'argent inutilement.

—As-tu trouvé au moins ce que tu voulais ?

—Oh ! je crois bien, des amours de petits chapeaux à 95 francs !...

Puis, après un moment :

—J'en ai pris quatre.

Un assassin reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office.

Aussitôt en présence, ils poussent tous deux un cri d'étonnement.

—Je ne me trompe pas, s'exclame l'assassin, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans, en simple police !

—Tiens ! fait l'avocat, mon premier client ! Quel étrange hasard ! Je débutais.

—Moi aussi !

Puis l'assassin avec expansion :

—Ah ! nous avons fait notre chemin, depuis lors !

Justine arrive du marché.

—Elle ne paye pas de mine, votre dinde, lui fait observer sa maîtresse.

—Attendez seulement que je l'ai bourrée de truffes ; c'est comme madame quand elle n'a pas ses diamants.

A la porte d'un restaurant parisien.

Rosse Beef

Vin à dix sous et eau dessous,

Rat Goût de Mouton.

Le directeur d'une agence matrimoniale, homme admirablement placé pour tâter le cœur du beau sexe, racontait dernièrement que les veuves et demoiselles auxquelles il lui arrive de proposer un mari répondent invariablement par les trois questions suivantes :

—Comment est-il ? disent les jeunes filles.

—Quelle est sa position ? demandent les jeunes veuves.

—Vite ! où est-il ? s'écrient les veuves mûrissantes.

Mme la comtesse de Saint-F... est la plus belle femme du monde ; mais elle a un caractère détestable. Son mari disait dernièrement à un ami :

—Mon cher, je viens de faire mon testament. J'ai légué toute ma fortune à ma femme, mais à la condition qu'elle se remariera tout de suite après ma mort. De cette façon je suis sûr qu'il existera du moins un homme qui me regrettera.